

La lettre

Les Chevaliers de la Baie

janvier - février 2024
n° 120



Réserve Naturelle
BAIE DE SAINT-BRIEUC

**Collecte des déchets coquilliers
abandonnés dans les prés salés de
l'anse d'Yffiniac**

**Observations de grues cendrées
dans la Réserve naturelle**

Zoom ... sur le lierre

Festival Natur'Armor



Les actualités

Collecte des déchets coquilliers abandonnés dans les prés salés de l'anse d'Yffiniac

Chaque année à la période des fêtes, des débris coquilliers issus de coquilles Saint-Jacques ou encore d'huîtres sont rejetées le long des grèves de Langueux dans les prés salés de la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc. Ces rejets occasionnent certaines nuisances pour les riverains des grèves.

Si de nombreuses personnes pensent que remettre à la mer ces coquilles une fois consommées constitue un geste responsable, ce n'est pas toujours le cas. En effet, ces débris sont bien souvent rejetés très haut sur le domaine maritime, dans des zones où la mer ne vient que très rarement. Les coquilles se mettent alors à pourrir au pied du chemin piéton, ce qui représente – au-delà des désagréments olfactif et visuel pour les riverains et promeneurs - des risques de nature sanitaire (liés à la décomposition de la chair) et environnementale (ces déchets coquilliers peuvent contenir certains résidus de plastiques issus de sacs, filets, etc).

Ce jeudi 18 janvier des bénévoles de l'association VivArmor Nature, cogestionnaire de la Réserve, accompagnés de l'équipe de la Réserve naturelle et des services techniques de la commune de Langueux, se sont ainsi mobilisés sur le terrain pour ramasser ces dépôts de coquilles et rendre aux grèves leur beauté naturelle remarquable. Ce sont environ 300 kg de coquilles qui ont été collectées représentant environ 800 coquilles de Saint-Jacques et 100 d'Huîtres.

Quelles solutions ?

1- Une fois nettoyées et broyées, les coquilles peuvent servir d'apport en calcium pour les poules (favorable pour les œufs), en amendements pour les sols ou encore à la constitution de chemins.

2- Le dépôt peut se faire ailleurs sur les plages où la mer vient régulièrement pour que les coquilles puissent être emportées puis dégradées, à condition de le faire de manière éparpillée et responsable, sans oublier de retirer tout déchet plastique au préalable.

3- Les gestionnaires de la Réserve s'apprêtent à mener une réflexion avec les services compétents de l'agglomération afin de proposer une solution locale collective pour les particuliers.



Le 9 janvier 2024, lors du coup de froid, l'anse d'Yffiniac de la Réserve a accueilli, le temps d'une escale (3 heures), 47 grues cendrées, avant qu'elle ne reparte en direction du Sud. Il s'agit seulement de la 4ème donnée pour la baie de Saint-Brieuc et la lère par rapport aux effectifs.



Entre les bécasseaux et les imposants courlis ou barges, les chevaliers occupent une place particulière parmi les limicoles de la famille des Scolopacidae. Dotés de longues pattes et d'un bec élancé, ces oiseaux élégants évoluent invariablement le long des étendues d'eau, formant une silhouette distincte au bord des rives.

Tout au long de l'année, en baie de Saint-Brieuc, on peut observer plusieurs espèces de parmi lesquels l'arlequin, l'aboyeur, le guignette, le culblanc, la gambette, ou le combattant. Certains, tels que le chevalier sylvain, sont des visiteurs rares, tandis que d'autres, comme le chevalier grivelé ou stagnatile, sont exceptionnelles. Et il n'est pas toujours facile de les différencier...les acteurs du territoire.

Le plus nombreux en baie : le chevalier gambette



Le chevalier gambette a le dos brunâtre, la poitrine striée de sombre, le bec pointu noir à la base rouge et de longueur moyenne, un sourcil blanc limité à l'avant de l'oeil et les pattes rouge orangé (adulte) ou jaune orangé (juvénile). En vol, on peut observer une large zone blanche à l'arrière de l'aile et croupion blanc remontant en pointe sur le dos. La longévité maximale observée en conditions naturelles grâce aux données de baguage est de 20 ans.

Il fréquente les prairies humides et les marais, dans l'intérieur, sur les côtes et les landes. Il trouve sa nourriture en observant le sol, et seulement très rarement en fouillant la vase ou le sable.

Bien que sa distribution soit fortement morcelée dans l'ouest de son aire de répartition, le Chevalier gambette est présent comme nicheur dans la plupart des pays d'Europe où il niche dans les prairies humides et les marais. C'est un migrateur plutôt nocturne. Il hiverne surtout le long des côtes méditerranéennes, en Afrique ou sur le littoral de la manche à l'atlantique.

En baie de Saint-Brieuc, les effectifs hivernant sont en constantes augmentations avec en moyenne 17 individus au cours de la décennie 1995-2004, 42 individus pour la décennie 2005-2014, et 75 décennie 2015-2023. Des pics de fréquentation de quelques centaines d'individus sont régulièrement observés en période migratoire au cours de l'été.



L'autre chevalier aux patte rouge : le chevalier arlequin



Le plumage est complètement différent entre l'hiver et la période nuptiale, ce qui lui a en conséquence valu son nom d'arlequin. En été, son plumage presque entièrement noir ponctué de blanc sur le dos. En plumage d'hiver, le Chevalier arlequin est entièrement gris clair, avec un sourcil blanc descendant derrière l'œil. Les pattes sont rouges.

Il niche dans l'extrême nord de l'Europe (nord de la Scandinavie, nord-ouest de la Russie). Il hiverne depuis l'ouest de l'Europe à travers la Méditerranée jusqu'en Afrique équatoriale, et vers l'est dans le Golfe Persique et l'Inde jusqu'en Chine.

Il se nourrit principalement de petits mollusques qu'il prélève grâce à son long bec légèrement incurvé, mais aussi d'insectes aquatiques qu'il capte à la surface.

2 ou 3 individus fréquentent régulièrement le fond de la baie, avec un maximum de 8 individus en passage au cours de l'été 2020.

Arlequin vs gambette

Avec leurs longues pattes rouges et leur bec rouge, le Chevalier arlequin et le Chevalier gambette peuvent être confondus facilement. Alors, comment les différencier ?

Le chevalier arlequin est plus grand et plus élancé que le gambette. Son bec est plus long avec la pointe légèrement incurvée vers le bas. Celui du gambette est uniformément rouge à la base alors que seule la mandibule inférieure est rouge chez l'arlequin. Le chevalier arlequin possède un sourcil blanc que l'on ne retrouve pas chez le gambette.



Il n'aboie pas : le chevalier aboyeur

Le Chevalier aboyeur fréquente une grande variété de zones humides, aussi bien côtières qu'intérieures. C'est l'un des plus grands chevaliers observables en Europe, pouvant atteindre 35 cm de long et 70 d'envergure pour un poids de 125 à 300 grammes.

On le reconnaît à ses ailes assez sombres, sans barre blanche transversale, la tache blanche du croupion qui se termine en triangle sur le dos ainsi que son bec gris légèrement retroussé. Les pattes sont d'un vert grisâtre, voire jaunâtre.

Il niche au nord de l'Europe, dans la taïga et les zones forestières du Paléarctique (Scandinavie, la Russie, la Sibérie et le nord de l'Ecosse).



Son nom scientifique (*Tringa nebularia*) *nebularia* vient du latin *nebula* : la brume. Ce terme se rapporte vraisemblablement à la couleur sombre de ses ailes. Quant à son nom commun en français aboyeur, c'est un mystère. Certes, son chant "thiou, thiou" est très éloigné d'un aboiement de chien n'en déplaie à Bescherelle qui, dans son dictionnaire de 1845, écrit que c'est un oiseau "dont le cri a quelque rapport avec l'aboiement du chien". Pour certain son cri pourrait ressembler à celui "des petits chiens vagissants". Pour les Anglais c'est Greenshank qui précise la couleur verdâtre de ses pattes. Idem pour les Allemands et les Portugais. En italien, c'est Pantana issu de pantano : marais.

Bien qu'elle accueille un peu moins d'une dizaine d'individus, la baie est un site d'importance nationale pour cette espèce. À noter des passages importants au cours de l'été (244 individus le 25 juillet 2008 ou 54 individus le 16 août 2020).



Discret, craintif : le chevalier culblanc



Le Chevalier culblanc a un dessus brun olive foncé moucheté de blanc. Sa tête, son cou et sa poitrine sont rayés de brun-gris et son ventre est blanc pur. Il porte un demi-sourcil et un mince cercle orbital blancs. Il possède un court bec grisâtre à pointe sombre et de courtes pattes verdâtres. L'extrémité de sa queue porte seulement quelques barres noires très larges et très serrées, ce qui la fait paraître toute noire. Les deux sexes sont identiques. En vol, il est assez reconnaissable par le contraste entre le dessous noir des ailes et le ventre blanc.

Le Chevalier culblanc se reproduit en Scandinavie et dans le nord et l'est de l'Europe, dans le centre de l'Asie et l'est de la Sibérie. Il existe une population isolée au Kirghizistan (Asie centrale) et dans l'extrême nord-ouest de la Chine.

Il hiverne principalement en Afrique tropicale et en Asie. Cette espèce peut être observée à haute altitude en hiver, à plus de 2700 mètres en Ethiopie, 2800 mètres au Bhutan et plus de 3000 mètres en Turquie.

En France, il s'agit d'un migrateur peu commun, d'un hivernant rare. En Bretagne, l'espèce est surtout contactée durant la migration postnuptiale. En baie de Saint-Brieuc, les premiers chevaliers culblancs sont observés en juillet. On observe en moyenne 2 individus en fond de la baie avec un maximum observé de 10 individus en septembre 2021. Chaque hiver, quelques individus sont comptabilisés à la mi-janvier en fond de baie de Saint-Brieuc en particulier dans les filières situées au sein des prés salés.



Des combats pour séduire : le chevalier combattant

Le Chevalier combattant ou Combattant varié a une petite tête avec un corps robuste, un assez long cou et un bec de longueur moyenne, vaguement arqué. Le bec et les pattes sont de couleur variable. Les mâles sont beaucoup plus grands que les femelles.

Il niche au nord de l'Europe, depuis la Scandinavie jusqu'à la Sibérie. Il hiverne essentiellement en Afrique. En Baie de Saint-Brieuc, quelques individus, à quelques dizaines d'individus, peuvent hiverner en baie. La baie est une halte migratoire pré et post nuptiale.



Le plus petit : le chevalier guignette



Le Chevalier guignette se distingue par sa silhouette souvent courbée ou penchée en avant et par les balancements systématiques de l'arrière du corps quand il marche ou lorsqu'il vient de se poser. Son plumage est brun-gris barré de brun foncé sur le dessus qui contraste particulièrement avec le dessous blanc. Les pattes sont grises verdâtre pâle. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel. L'espèce vole le plus souvent au ras de l'eau, les ailes arquées vers le bas, avec des séries de battements nerveux et rythmés, interrompus par de brèves pauses. Le vol met en évidence une longue barre alaire blanche. Le croupion est sombre.

Le Chevalier guignette a pour cri habituel un « swee-swee-swee » plaintif et résonnant, mais lorsqu'il se pose, ce cri devient plus court, en général un seul "weet". Lorsqu'il se sent menacé, il émet un "weeee-eet" prolongé.

Le Chevalier guignette est une espèce paléarctique qui se reproduit depuis les côtes européennes de l'océan Atlantique jusqu'au Kamtchatka et au Japon à l'est.

Le Chevalier guignette est présent en petit nombre en baie de Saint-Brieuc. Les effectifs les plus importants dépassent rarement une dizaine d'individus et se retrouvent régulièrement de juin à septembre avec un pic pour les mois de juillet et août. Même si cela demeure assez rare, il arrive que quelques individus hivernent en baie de Saint-Brieuc. À l'échelle des Côtes-d'Armor, le même schéma est observé avec 50% des observations de l'espèce entre juillet et septembre.

Carnet de saison



Comptage ornithologique du 31-01-2024 et du 18-01-2024

Limicoles :



Effectif total au 31-01-2024 : **14493** (14379 au 18-01-2024)
 dont 11152 limicoles et 2689 anatidés
 Les laridés (mouettes et goélands) ne sont pas pris en compte dans ce comptage.

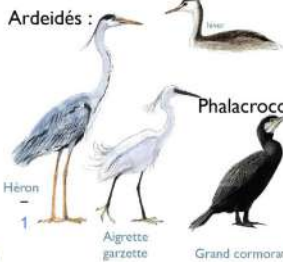
Anatidés :



Podicipédidés :



Ardeidés :



Phalacrocoracidés :



Autres espèces :	31-01-2024	18-01-2024
Macreuse noire	872	899
Sarcelle d'hiver	11	100
Chevalier aboyeur	7	7
Grèbe castagneux	5	6
Pingouin torda	5	40
Fou de Bassan	3	-
Plongeon catmarin	3	7
Fuligule milouinan	2	2
Guillemot de Troil	2	-
Spatule blanche	2	3
Canard chipeau	1	-
Chevalier arlequin	1	1
Eider à tête grise	1	1

Prochains comptages ornithologiques

- mercredi 31 janvier à 8h - Vendredi 16 février à 9h30
 - Jeudi 29 février à 7h30 - Vendredi 15 mars à 8h30
- Pour participer, contactez la Réserve au 02.96.32.31.42

Zoom sur ... le lierre (Hedera helix)

Un allié pour la biodiversité

Le lierre est une espèce de liane grimpante, d'abord présente sur le sol avant de regagner un support vertical qui pourra l'ériger vers les hauteurs. Contrairement à ce que pensent certaines personnes, le lierre n'est pas un parasite de l'arbre (contrairement au gui qui puis la sève de l'arbre). Il s'en sert juste comme support, comme un vieux mur. En forte densité dans les arbres, il témoigne de l'âge plus ou moins ancien de l'arbre, c'est un signe incontestable de vieillissement. Sa forte présence dans les houppiers peut toutefois alourdir les branches et ainsi les fragiliser en cas de tempête par son emprise au vent. Il peut concurrencer l'arbre en limitant sa photosynthèse. Le lierre que l'on trouve au sol est le même qui monte dans les arbres. Lorsqu'il grimpe dans l'arbre, le lierre produit alors des fleurs puis des fruits noirs de forme ronde à la fin de l'hiver. Plus encore que les autres parties de la plante, les fruits sont toxiques pour les mammifères et en particulier pour l'homme.

Le lierre constitue un refuge pour de nombreux animaux qui y trouvent refuge (insectes, mammifères,...), alimentation pour les oiseaux et lieu de reproduction. Les fruits du Lierre sont riches en lipides (30 % dans la pulpe située entre les graines) et jouent ainsi un rôle important pour la survie de nombreux oiseaux à la fin de l'hiver, en particulier les passereaux (mésanges, pinsons, rouge-gorges, merles,...).

Sur les vieux arbres, vous pouvez limiter le développement du lierre en le taillant de temps en temps hors période de reproduction des oiseaux.



17^{ÈME}
ÉDITION

VivArmor Nature présente

FESTIVAL Natur'Armor

Le plus grand festival nature de Bretagne

SAINT-BRIEUC

9, 10 et 11 février 2024

Palais des congrès & des expositions
de la baie de Saint-Brieuc



www.vivarmor.fr

Gratuit pour les enfants • 4 € à partir de 16 ans • 10h à 18h



ISSN 0753-3454

Conception et réalisation

Cédric Jamet, Alain Ponsoero

Crédits photographiques et contributions

Cédric Jamet, Alain Ponsoero, Anthony Sturbois,
Nolwenn Solsona, Tom Catherine,
Enora Gonidec Le Bris, Yann Le Meur.

Abonnement

Vous pouvez recevoir gratuitement **La Lettre** sur
simple demande par mail. Vous pouvez vous abon-
ner directement sur le site internet :

www.reservebaiedesaintbrieuc.com



Réserve Naturelle
BAIE DE SAINT-BRIEUC

Réserve Naturelle Nationale

Baie de Saint-Brieuc

site de l'étoile

22120 Hillion

Téléphone : 02 96 32 31 40

Télécopie : 02 96 77 30 57

rn.saintbrieuc@espaces-naturels.fr

www.reservebaiedesaintbrieuc.com



Saint-Brieuc Armor Agglomération
5 rue du 71^{ème} régiment d'infanterie
22044 Saint-Brieuc
Téléphone : 02 96 77 20 00
Télécopie : 02 96 77 20 01
www.saintbrieuc-agglo.fr
accueil@sbaa.fr

VivArmor Nature
Espace d'entreprises Keraia
18 rue du Sabot - Batiment C
22400 Ploufragan
Téléphone/fax : 02 96 33 10 57
www.vivarmor.fr
vivarmor@orange.fr